

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

- Causerie : Gare aux photographes ! Pierre Bataille.
- Echos artistiques L. M.
- Nos Théâtres X.
- Désarroi..... Andréa Lex
- Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre
- En Wagon..... Henri Bomel
- Société Lyonnaise des Beaux-Arts :
Le Salon Bellecour..... L. M.
- Les grands Concerts à Paris (suite) Paul Duc
- Intimité..... L. M.
- Concours Hippique de Lyon..... X.
- Libre Chronique Franc-Sillon
- Cousine Rosalinde..... Edgy
- Cirque Rancy X.
- Concerts symphoniques..... X.
- Chemin de fer P.-L.-M.
- Représentations Velle.
- Bibliographie.
- Eldorado. Casino des Arts. — Scala-Bouffes. —
Grand Cirque Russe. — Guignol du Gymnase.
- Revue financière.

CAUSERIE

GARE AUX PHOTOGRAPHES !

Dire d'un homme qu'il n'a plus sa tête à lui, c'est le placer — vis-à-vis de ceux qui le connaissent ou l'approchent — dans un état d'infériorité mentale qui n'a rien de flatteur.

Par contre, avoir sa tête à soi, avec la liberté d'en disposer comme on l'entend — même de la perdre en de certaines occasions — cela pouvait jusqu'ici, être considéré comme un de ces droits primordiaux et sacrés placés en dehors de toute discussion.

Une jurisprudence récente a renversé les idées admises à cet égard : dès que vous avez passé devant un objectif, n-i ni, c'est fini, votre tête ne vous appartient plus.

Elle devient — *ipso facto* — la propriété d'un autre, c'est-à-dire du photographe qui — de votre consentement — l'a fixée sur la plaque sensible.

C'est payer un peu cher — à mon avis — le plaisir assez anodin, d'ailleurs, de voir sa physionomie reproduite sur un morceau de carton.

Il est vrai que lorsque ledit morceau de carton est destiné à vous présenter aux yeux de vos contemporains d'abord, de la postérité ensuite, avec l'auréole de la célébrité, l'amour-propre en est agréablement chatouillé et, dame, en ce bas monde — souvent plus bas encore qu'il n'en a l'air — les satisfactions qui ne coûtent rien sont bien rares.

C'est dans l'instance introduite par le photographe Reutlinger contre le pharmacien Mariani que le tribunal civil de la Seine a décidé que les clichés étaient la propriété absolue du photographe et qu'on n'avait pas le droit de les reproduire sans son autorisation.

Lisez : sans passer à la caisse.

M. Mariani — inventeur et propagateur du vin de Coca — pratique une publicité qui n'est pas banale et lui procure — paraît-il — de fort jolis résultats.

Il répand à profusion son vin fortifiant dans le monde surmené de la littérature, du théâtre, des arts, de la politique, et se borne à demander aux heureux destinataires leur portrait accompagné de quelques lignes de leur écriture.

Ces lignes — est-il besoin de le dire — sont farcies de compliments et bourrées de félicitations.

Flattés de la préférence dont ils sont l'objet, tous ceux que M. Mariani veut bien honorer de son bienfaisant tonique, répondent à sa générosité par l'envoi d'un autographe attestant — avec plus ou moins de lyrisme à la clef — que le vin de Coca est exquis, qu'on le déguste avec un plaisir sans mélange, que les santés

les plus altérées se trouvent fort bien de son usage ; bref, que son inventeur est véritablement un bienfaiteur de l'Humanité ayant droit à la reconnaissance des anémiés, des dyspeptiques, des gens si nombreux — à notre époque — dont la vie à outrance a ruiné l'estomac... et le reste.

Si nous avons un théâtre qui bat de l'aile, une littérature qui ne va guère, une politique qui ne va plus ce n'est assurément pas la faute de M. Mariani.

Attestations et portraits sont réunis en un superbe album-réclame destiné à faire boire le vin de Coca par des gens qui le paient cinq francs le flacon et en redemandent au même prix.

Une chose qui m'étonne en feuilletant l'album Mariani — véritable Panthéon élevé aux gloires modernes — c'est d'y trouver, en grande majorité, des figures radieuses comme celles d'Armand Silvestre, d'Edouard Colonne, de Jules Claretie, de Coquelin aîné, de Coquelin cadet, de Louise Abbema, de Séverin, de Judic, etc., etc.

Il n'est pourtant pas permis de supposer qu'ils ont tous attendu les bienfaits du vin de Coca pour se faire photographier.

Il y aurait là un point de ressemblance fâcheux avec les tableaux d'un empirique connu, inventeur d'une pommade pour faire repousser les cheveux et montrant d'une part — avec la mention : *Avant !* — un monsieur affligé d'un crâne complètement dénudé, de l'autre — avec la mention : *Après !* — le même monsieur remis en possession d'une chevelure si luxuriante que Dalila elle-même renoncerait à la faucher.

Toutes nos illustrations tiennent à honneur de figurer dans l'album Mariani. Mounet-Sully s'est fait rimeur pour la circonstance.

Tant qu'on en boit on chante, on rit, on vibre, on aime, On rêve d'avenir, de gloire, d'infini !... Rien n'est meilleur enfin que le vin Mariani Si ce n'est Mariani lui-même.

Rochefort accompagne son portrait de ces lignes où reparait le lanterrier d'au-trefois :

« Votre précieux vin a complètement réformé ma constitution. Vous devriez bien en offrir au gouvernement français. »

Reutlinger ayant trouvé dans l'album les clichés de personnages auxquels — dans un but de réclame personnelle — il avait demandé de poser devant son objectif, prétendait que le fait d'avoir leurs portraits à titre gratuit, ne leur accordait pas un droit de reproduction qu'ils pussent transmettre à M. Mariani et que la réclame de la Coca — si ingénieuse fût-elle — portait un préjudice aux droits du photographe.

A cette objection, l'inventeur du vin réconfortant répondait qu'il avait le consentement des personnes portraicturées et que cela lui suffisait.

Le tribunal a sauté à pieds joints sur la question de la gratuité qui avait cependant une réelle importance, il ne s'est — en aucune façon — préoccupé de la réclame que s'était taillée le photographe, non plus de celle que s'était offerte le pharmacien.

Il eut été amusant, cependant de les opposer l'une à l'autre, et de greffer sur les deux, l'autre réclame — la plus fulgurante des trois ! — celle qui avait décidé tant de personnages éminents à se laisser photographier « à l'œil » et à boire avec tant d'agrément, un vin qu'ils ne payaient pas !

Le réclamant a obtenu 500 francs de dommages-intérêts — une misère ! — mais où la sentence rendue par dame Themis a une importance considérable, c'est quand elle déclare que la façon de faire poser le sujet, de choisir le moment le plus favorable pour le mettre en scène, constitue un art, que le photographe est un artiste et — qu'en cette qualité — il a droit à la protection artistique.

Trop effacée par l'instrument matériel auquel il avait recours pour exercer son intelligence, la personnalité du photographe va désormais resplendir d'un éclat inattendu.

De cette affaire, que va devenir le client, le bon client qui y va beau jeu, bon argent, pose pour avoir son portrait, le paie et l'emporte.

On ne s'inquiète pas assez de la situation ridicule qui lui est faite. Acceptera-t-il — sans se récrier — de voir sa tête devenir la propriété de l'opérateur.

A quelle limite fixera-t-on la prescription ? On ne peut cependant pas laisser à perpétuité sa tête chez les autres.

Sans compter que la propriété artisti-

que pourra bien devenir le vol artistique le jour où, grâce aux instantanés, des industriels — ingénieux autant que malhonnêtes — vous la prendront, votre tête, sans en vous demander la permission et cela en des circonstances qui leur permettront de vous faire chanter sans que vous en ayez la moindre envie.

Tenons-nous donc sur nos gardes et — en quelques endroits que nous allions — habituons-nous à murmurer sur un air connu :

Prenons garde (bis)
Un photographe nous regarde !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

M. Amalou, chef d'orchestre au Grand-Théâtre, vient d'être nommé co-directeur, avec M. François, du théâtre des Arts de Rouen, à dater de la prochaine saison.

On met en avant pour le remplacer M. Raynaud, chef d'orchestre du Capitole à Toulouse.

M. Raynaud avait été engagé par M. Tournié pour la présente saison ; une maladie assez grave l'obligea à rester quelques mois encore dans le climat plus clé-mment de Toulouse.

L'Opéra de Nice vient de reprendre *Hérodiade*.

Dans la distribution de l'œuvre de Massenet nous trouvons les noms de plusieurs artistes ayant passé sur notre première scène : Mme Litvinne, rôle de Salomé ; Mme d'Hasty, rôle d'Hérodiade.

C'est M. Chastan, un de nos anciens pensionnaires également, qui personnifie Jean.

Le ténor Jourdain que nous avons connu à Lyon, il y a quelques années, et qui a fait partie des troupes de l'Opéra et de la Monnaie, vient d'être nommé professeur de chant au Conservatoire de Nantes.

M. Bonnard, l'ancien élève de notre Conservatoire municipal, donne en ce moment, en Amérique, une série de représentations, en compagnie de Mme Melba, de l'Opéra.

Les journaux américains ne tarissent pas d'éloges sur le compte du jeune ténor, notre compatriote. A propos des récentes représentations de *Roméo et Juliette*, à Philadelphie, les gazettes locales se félicitent de l'acquisition faite par leur théâtre d'un artiste si remarquable. On loue l'intelligence scénique du nouveau Roméo, sa voix pure et d'un timbre sympathique, son goût et son expression dramatique. C'est le digne partenaire de Mme Melba.

Nous apprenons avec plaisir que la Société Florimontane d'Ancey, la plus

ancienne des sociétés littéraires de France, puisqu'elle fut fondée en 1606, vient de décerner son premier prix (100 fr.) à M. Jean-Bach Sisley, pour un beau poème intitulé « Le Mage ».

Toutes nos félicitations à notre distingué collaborateur.

Adolphe d'Ennery ou Dennery, l'auteur dramatique bien connu est mort jeudi 26 janvier, à l'âge de 89 ans.

Il était né à Paris le 17 juin 1811 et avait débuté au théâtre en 1831. Depuis, il a donné seul ou en collaboration, plus de trois cents pièces, comédies, drames, vaudevilles, livrets d'opéra etc.

Parmi les pièces auxquelles il a attaché son nom il faut citer particulièrement : *La Case de l'oncle Tom*, *la prise de Pékin*, *la Dame de Saint-Tropez*, *la Grâce de Dieu*, *les Deux Orphelines*, *Marie Jeanne ou la femme du peuple*, *Si j'étais roi*, *le Tribut de Zamora*, opéra en quatre actes, musique de Ch. Gounod. En collaboration avec Jules Verne : *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, *les Enfants du capitaine Grant* et *Michel Strogoff*.

Les lettres inédites de Louis II à Wagner, qu'on vient de rendre publiques, ont ravivé la question de savoir pourquoi le « théâtre monumental » rêvé par le roi de Bavière et Richard Wagner n'a jamais été construit. La chose est pourtant bien simple.

Les plans du théâtre avaient été élaborés par Semper, sous l'inspiration de Louis II. Or, le roi de Bavière ne faisait pas les choses à demi ; veut-on savoir à combien l'architecte, auteur de l'avant-projet, évaluait le prix de construction du « théâtre monumental » ? *A vingt millions de florins !*

On comprend dès lors que l'entourage du roi ait mis le holà !

Continuons à enregistrer — sans nous décourager — les mesures prises contre les chapeaux féminins au théâtre.

Un impresario américain a cru arrêter les protestations en plaçant les hommes à gauche et les dames à droite du rez-de-chaussée.

Dans un autre théâtre une dame a trouvé mieux : elle est arrivée aux fauteuils la tête surmontée d'une touffe de plumes gigantesque, et s'est assise sans s'inquiéter des murmures. Au lever du rideau, elle a délicatement enlevé la touffe et s'en est servie en guise d'éventail. A la fin du spectacle, elle a replacé sur son mignon chapeau le ventilateur et a quitté la salle vivement applaudie par les spectateurs.

Serait ce la fin du conflit ?

L. M.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Méphistophèlès, l'œuvre originale de Boito excite une légitime curiosité et ob-

tient un brillant succès d'interprétation, grâce à un ensemble qui réunit les noms de M^{mes} Bossy et Chais et de MM. Mondaud et Henderson.

A signaler au cours de la semaine qui vient de s'écouler une bonne représentation de *Manon* chanté par M^{me} Tournié, MM. Gluck, La Taste, etc.

Pour répondre à de nombreuses demandes des habitués de la région, la direction a décidé de jouer dimanche en matinée, le *Don Juan* de Mozart avec M. Mondaud dans le rôle principal.

La première représentation de M^{me} de Nuovina dans *Carmen* est reculée au 7 février, des engagements importants retenant l'éminente artiste à Paris.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Toute la semaine le théâtre des Célestins a fait salle comble avec *Zaza* ou triomphe, chaque soir, M^{lle} Suzanne Munte, rappelée et applaudie après chaque acte.

Ses excellents partenaires MM. Hurteaux et Arnaud ont leur part de ce grand succès.

Prochainement reprise de *La Bande à Fifi* et continuation des représentations de *Roger la Honte*.

A l'étude, *Severo Torelli*, pièce du Théâtre Français. — *Le Truc de Séraphin*. — *La Mendiante de St-Sulpice*, drame en 5 actes et 8 tableaux.

La Direction vient, en outre, de traiter avec les auteurs du *Voyage autour du Code*, le succès actuel du théâtre des Variétés que l'on répète activement.

Rappelons que c'est lundi 30 janvier qu'aura lieu la représentation dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs. Coquelin et Mary Kalb ne pourront donner qu'une seule représentation du beau spectacle que nous avons annoncé : *Tartufe*, *Le Médecin malgré lui* et des monologues dits par Coquelin cadet.

X.

DÉSARROI.

Pour...

Ah ! que la route est malaisée

Où vont mes pas irrésolus !

— Déjà ma voix paralysée

Ne chante plus.

Ta cruauté me jette en proie

A tous les remords superflus :

Mon âme, fermée à la joie,

N'espère plus.

Je pouvais me faire des armes

De tes billets lus et relus...

Je les ai trempés de mes larmes :

Je ne peux plus.

— Aimer ailleurs ? — Vaine folie.

Tes chauds baisers que j'ai voulus
Sont trop divins pour qu'on oublie....

Je ne sais plus !

Quand donc serai-je enfin tranquille,

— Damnée ou parmi les élus ? —

Ah ! quand donc mon cœur immobile

Ne battra plus ?

Andréa LEX.

11 Décembre 1893

LETTRE PARISIENNE

Tout arrive, absolument tout et on ne saurait trop le redire. Aussi il n'y a pas lieu d'être surpris des plus bizarres prophéties pas plus que des plus étranges événements. D'abord c'est un excellent et très utile précepte de sagesse de ne s'étonner de rien, puis maintenant si on s'étonnait de quelque chose on aurait bien vite l'air d'un bon nigaud. Certainement on aurait un peu surpris les ministres de la marine, il y a seulement six mois, en leur annonçant que « les patriotes de la classe de troisième du lycée Carnot » unis à un groupe d'employés photographes » et d'ailleurs à plusieurs centaines pour ne pas dire à plusieurs milliers d'autres personnes dont beaucoup des plus illustres, offriraient à l'Etat un beau petit bateau — qui va sous l'eau.

C'est pourtant ce qui arrive en ce moment même. Notre confrère le *Matin* a pris la patriotique initiative d'ouvrir une souscription entre tous les citoyens français pour la construction et l'offre à la France d'un bâtiment sous-marin, construit sur le modèle de ce « Gustave Zédé » qui a étonné les loups de mer les plus endurcis et les plus savants, aux récentes manœuvres de la Méditerranée. C'est parfait. On a adressé de grandes critiques à notre marine. Des critiques cela ne fait jamais de mal ; au contraire cela aide à faire mieux il devrait du moins toujours en être ainsi. Cela appelle l'attention sur les défauts, et il se trouve qu'un jour tout va mieux que si on s'était endormi dans une satisfaction béate de soi-même. Puis tout le monde s'intéresse aux affaires et il n'y a plus qu'un tout petit effort pour le démontrer victorieusement : l'exemple de la souscription du *Matin* le prouve, elle est en train de réussir à merveille. On voit donc que nous ne sommes pas tant qu'on se plaît à le répéter (nous même nous ne nous en faisons pas faute) un peuple d'indifférents et de décadents. Chez les peuples finis, on ne trouve pas ces réveils d'enthousiasme.

Voilà pour un côté des prédictions qui auraient pu paraître étranges naguère. D'autre part, au lendemain de la publication du célèbre roman de Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, chacun s'accorda à déclarer que l'utopie était charmante, attachante au possible. Mais que c'était une utopie. Les savants les plus qualifiés sou-

riaient sans malveillance d'ailleurs. Ce roman ne remonte pas à moins d'une vingtaine d'années, même d'un quart de siècle. Nous a-t-il assez unis et attachés dans notre jeunesse ce *Nautilus* avec son mystérieux capitaine Nemo.

En avons-nous fait des suppositions sur ce séduisant et énigmatique personnage ! mais il nous paraissait au fond bien plus invraisemblable, que son bateau lui-même. Car le bateau nous l'acceptions comme tout naturel. On ne discute pas avec les contes de fées ou ce qui leur ressemble, on admet tout. Nous admettions donc le *Nautilus* sans nous soucier si les savants le déclaraient ou non réalisable. Qui nous dit que l'inventeur des nouveaux sous-marins n'est pas un lecteur de Jules Verne reconnaissant et tenace ? Cela arrive souvent que l'œuvre d'un homme de génie est simplement la réalisation d'une pensée d'enfance. Je me figure volontiers ce lecteur de Jules Verne s'acharnant à l'exécution d'une chose reconnue impossible par tout le monde y compris lui-même.

Quoi qu'il en soit puisqu'on a bien pu réaliser le bateau-poisson idéal, le sous-marin qui se joue sous les eaux comme un requin et en guise de victimes peut éventrer des bâtiments réputés jusqu'ici invulnérables, pour quoi ne verrions-nous pas dans un avenir prochain se produire bien d'autres merveilles considérées jusqu'ici comme du domaine exclusif du rêve ou même de la folie ?

Vous savez qu'on a l'habitude chez nous de considérer avec une douce pitié, comme s'ils étaient légèrement timbrés, les malheureux ou plutôt les courageux qui se mettent en tête de chercher après tant d'autres la direction des ballons. Or il arrivera un de ces jours une bonne petite solution qui nous permettra de prendre un petit dirigeable comme nous prenons aujourd'hui un fiacre. Alors tout le monde se regardera et dira : « Comment ! ce n'était que cela ! »

Et en effet ce n'aura été que cela : Mais combien de veilles, d'efforts, de martyres pour en arriver là : seulement l'aboutissement était fatal. Pourquoi ! Tout simplement parce que l'esprit humain avait conçu la direction des ballons comme possible. Tout ce que nous concevons doit être réalisable, j'en suis convaincu. Au *xvi^e* siècle des écrivains ont décrit la photographie ou quelque chose d'analogue alors qu'on était bien loin de se trouver sur la voie de ce procédé. Certes on eut crié au sorcier si on avait présenté de bonnes épreuves bien tirées et on aurait peut-être fait un mauvais parti au photographe trop précocé. Mais le principe était conçu par l'esprit, il devait se réaliser un jour.

Il en a été de même successivement de toutes les utopies, de tous les paradoxes. On les a vus peu à peu devenir des réalités, et même des réalités bien vite banales. Qu'y a-t-il pour nous de plus banal maintenant qu'une locomotive, ou même que le télégraphe, ou que le téléphone ? Nous

EN VENTE PARTOUT
Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Fille

Ambélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage de la bouche, des dents, etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance: robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patronns découpés. Ouvrages de dames, Questions judiciaires, Romans, etc. etc.



OUTILLAGE
INDUSTRIEL D'AMATEURS
MACHINES & OUTILS **MACHINES à DÉCOUPER**
DE TOUTES SORTES **TOURS** et Accessoires
pour la Mécanique et la Menuiserie. **OUTILS** Français, Anglais et Américains pour tous usages.
TARIF-ALBUM, franco : 0'75. TARIF-ALBUM, franco : 0'75.
Les deux Tarifs 450 Pages, 1300 Gravures, Franco : 1'25.
A. TIERSOT, Constructeur B^e, 16, Rue des Gravilliers, Paris.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

EN 20 JOURS
GUERISON RADICALE DE l'Anémie
Par l'ÉLIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL
Seul Produit autorisé spécialement.
Pour Renseignements, s'adresser chez les
SŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS
GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

sommes aussi parfaitement habitués aux voitures qui marchent toutes seules sans le moindre attelage. Nous verrons un jour les ballons dirigeables et la transmission des images à grande distance et bien d'autres choses encore. C'est pourquoi j'imagine que si l'on pouvait faire revenir sur terre un homme d'il y a huit cents ans et qu'on lui montre Paris tout ruisselant de lumière électrique, qu'on le promène en automobile, qu'on le fasse téléphoner avec Londres et télégraphier avec le nouveau monde, tout cela dans l'espace de quelques instants, il serait peut-être un peu abasourdi à la première minute, mais aussitôt après il dirait. « Toutes vos inventions je m'en étais toujours douté. »

Arsène ALEXANDRE.

EN WAGON

A M^{me} B..., à Vienne.

Une heure ou deux de causerie
Dans le bruit et le mouvement
D'un wagon de la Compagnie
Bondé réglementairement.

C'est peu de chose dans la vie
C'est pourtant un heureux moment,
Lorsque la voisine est jolie
Ou la voisin homme charmant.

Le train s'arrête... Un nom de gare...
On se salue ; on se sépare,
On ne se reverra jamais.

Des rencontres de quelques heures
Que reste-t-il ? Presque rien. Mais
Ce sont peut-être les meilleures.

Henri BOMEL.

Société Lyonnaise des Beaux-Arts

LE PROCHAIN SALON

Nous sommes — dès maintenant — en mesure de publier une première liste des œuvres que nos principaux artistes Lyonnais se disposent à envoyer au Salon de Bellecour dont l'ouverture est fixée au 25 février prochain.

BEAUVÉRIE (Charles) — Champs de trèfle rouge.
— Un matin brumeux sur le Lignon.

BAUER (Félix). — Curieuse !...
— Vains propos.

JUNG (Charles), — Au mois de mai.
— Chardons.

PIOT (Louis). — Femme d'Orient.
— Etude

DUROT (Victor). — La saison dorée.
— La Rivière d'Ain à Thoirette.

TERRAIRE (Frédéric). — La Rentrée à la ferme.

— Pâturage en plaine.

LESPINASSE (Théodore). — Brouillard d'hiver aux environs d'Yzeron.

— Paysage : vue prise dans le département de l'Ain.

SEIGNOL (Claudius) — Tableau de chasse : Les Drags de Lyon.

— Troupeau rentrant à l'étable.

FLIPSEN-PHILIPSEN (Victor). — Les Rochers blancs à Sanary (Var).

— Pêcheurs de maquereaux.

— Vue de Hollande (fusain).

PHILIPSEN (Alfred). — Portrait de M. Firmery, conseiller municipal, adjoint à la Mairie centrale de Lyon.

— Pêcheuse au bord de la mer.

SALLÉ (Pierre). — Souvenirs de Hollande : Intérieur de cuisine.

— Moutons à l'étable.

GIRIN (David). — Salomé, sujet tiré du conte de Gustave Flaubert : Hérodias.

— Marine : Vue prise des rochers de la Boulerie entre Cannes et Saint-Raphaël.

BOUVAGNE (Camille). — Nature morte.
— Perdrix et Choux

RIDET (Jules). — Matinée au bord du Rhône.

— Terrain de montagne.

BONNARDEL (Alexandre). — Berceau vide !

— Une nature morte.

GLAISE (Joseph). — Paysage : L'Ile-Barbe.

— Un étang dans le Beaujolais.

Souhaitons, en passant, que les tableaux de cet artiste soient mieux placés que les années précédentes.

AUDRAS (Philippe). — Brouillard d'octobre, à Francheville.

VENO (M^{lle} Lor). — Portrait de M^{me} A. B.
— Tableau de fleurs : Hortensias.

BARBAUD-KOCH (M^{me} Marthe). — Automne, fleurs, fruits et légumes de l'arrière-saison.

BRUN (M^{lle} Marguerite). — Le Temps des Cerises.

— Un tableau de fleurs.

— Trois jennes filles (Portraits des demoiselles L...).

PROST (M^{lle} Gabrielle). — Paysage : Le Col du Galibier.

— Paysage : Un torrent dans la Maurienne.

PHILIPSEN (M^{lle} Dora). — Tableau de fleurs : Lilas.

PHILIPSEN (M^{lle} Anna). — Tableau de fleurs : Oeillets.

(Sera continué)

L. M.

LES GRANDS CONCERTS A PARIS

(Suite)

L'écueil contre lequel viennent malheureusement échouer la plupart de nos jeunes compositeurs est justement le manque de personnalité. Combien nous donnent de pauvres œuvres où l'influence de Wagner est visiblement prépondérante, et où cependant on ne retrouve que les défauts du Maître sans que ces défauts soient rachetés par d'admirables qualités. Prenez les noms des compositeurs arrivés à la célébrité en France: les Massenet, les Saint-Saëns, les Lalo, les Delibes... , chacun d'eux, tout en s'inspirant des maîtres de l'école italienne ou allemande, a su se créer un genre, une originalité. Entendez un passage de leurs œuvres, si vous êtes versé quelque peu dans les choses de la musique, vous aurez bien vite fait de mettre un nom sur ces quelques notes. Faut-il donc désespérer de la musique, puisque nous en sommes réduits à vivre sur les œuvres passées, ou sur de pâles imitations de nos vieux « classiques ». Pour beaucoup de nos jeunes auteurs la musique devient une science, presque mathématique, dont ils possèdent à fond les règles, la technologie, pour ainsi-dire, et qui leur permet de noyer la pauvreté de leur inspiration dans des flots d'harmonies plus ou moins étranges, intéressantes et jolies parfois, mais fatigantes à la longue.

Je me souviens, à l'époque de la création à Lyon de la *Gwendoline* d'Emmanuel Chabrier, de cette réflexion typique d'un de nos meilleurs musiciens nous disant que l'auteur avait dû ajouter chaque jour des notes à sa partition pour arriver à ce résultat d'avoir des accords où entraient toutes les notes de la gamme! Et cependant l'œuvre était infiniment supérieure à certains opéras ou plutôt comédies lyriques que nous a donné notre théâtre ces dernières années, — qu'on me pardonne cette petite digression qui m'a été suggérée par certaines œuvres vraiment trop *decadentes*.

Je voudrais cependant citer encore ici quelques-unes des œuvres exécutées par l'orchestre Lamoureux, afin de montrer seulement qu'on peut, avec le concours de bonnes volontés et aussi de beaucoup d'amour de l'art, mettre à la portée du public bien des œuvres merveilleuses et cependant ignorées.

L'orchestre des Champs-Élysées a pris l'intelligente initiative de représenter tout le *Tristan et Yseult* de Wagner, acte par acte, je pense pour ne pas fatiguer le public par une audition intégrale un peu languissante faute d'action scénique.

C'est un des opéras de Wagner où celui-ci a mis le plus de passion, l'œuvre entière semble enveloppée d'une sorte de mystère, l'auditeur lui-même semble tomber comme Tristan sous l'influence du philtre d'amour que la blonde Yseult a fait boire à son amant.

Symbole d'éternel amour, de passion plus forte que la haine, plus forte que la mort, et qu'exhale Yseult expirante sur le corps inanimé de Tristan en un chant presque divin, où l'âme de la pauvre amante s'envole vers le ciel bleu de celui que cet amour fatal a tué.

Je ne connais rien dans la musique ancienne et moderne qui ait une intensité de passion, une puissance d'émotion, de désespoir et d'amour égales aux deux dernières pages de cette partition, qui sont le merveilleux couronnement de cette œuvre merveilleuse.

On pourrait, dit Mme Thérèse Mandel dans un ouvrage récemment paru, suivre les fluctuations de sentiment qui agitaient Wagner lorsqu'il écrivait ses œuvres, rien que dans l'aspect que présentent ses partitions autographes: notes fortes et pleines aux liaisons larges et bien posées dans les passages majestueux ou dans les pages d'amour et de tendresse; notes brèves, indiquées presque d'un coup de griffe, irrégulières et presque illisibles dans les passages de passion, d'orage ou de violence, miroir de l'âme géniale de cet incomparable artiste.

Ajoutons enfin au sujet de *Tristan et Yseult*, qu'on prête à M. Albert Carré l'intention de monter cet ouvrage à l'Opéra-Comique au cours de la prochaine saison, car c'est le seul de Wagner que sa mise en scène réduite et le faible nombre de personnages en scène permettent au cadre un peu restreint du nouveau théâtre.

Faut-il que je cite enfin les divines symphonies de Beethoven, de Schumann et, pour les solistes, l'impeccable et prestigieux Diémer, dans un concerto de Beethoven et dans l'originale *Rapsodie d'Auvergne* et le *Caprice Héroïque* de Saint-Saëns, Sarasate, qui a joué en grand seigneur et en grand artiste le délicieux concerto en si mineur de Saint-Saëns, et la *Rapsodie Espagnole* de Lalo, Pugno, dans les *Variations Symphoniques* de César Franck, et des concertos de Bach et de Mozart, enfin, et pour le couronnement, Eugène Ysaye, dont aucun qualificatif ne peut rendre le jeu pur, le son admirable, le style large, plein de correction et de charme, et dont le violon pleure, souffre et séduit.

Cet artiste nous tenait si bien dans le charme que M. Colonne lui-même, si correct d'ordinaire, en oublia une rentrée d'orchestre!

Il faudrait citer les programmes entiers de ces intéressantes séances, qui sont un perpétuel enchantement pour tous ceux qui aiment vraiment la musique.

Je voudrais terminer ces quelques lignes, par l'expression d'un désir qui serait un peu, comme disaient nos pères, la morale de cette histoire, ce serait de voir notre ville, la seconde de France, première après la capitale par sa population, sa position et le centre intellectuel et artistique dont elle est le siège, organisant elle aussi des séances de vraie musique, qui sans pouvoir

RECHERCHES Surveillances, missions intimes de jour et de nuit, divorces, mariages.

S'adresser : **REHEL**, 5, rue de la Harpe, PARIS.

PATE BOUSSENOT
CRÉOSOTÉE

19 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluche, Angines*.

La Boîte : **1 fr. 50**

Pharmacie **BOUSSENOT**

89, Rue de la République — LYON

PIANOS

CH. MORETTON & C^{IE}

9, Place des Jacobins, 9

(ENTRESOL)

HARPES CHROMATIQUES sans Pédales

Leçons. — Vente. — Location

POUDRE ROCHER LAXATIVE
DEPURATIVE
Le Sac de 20 doses. 2 fr. 50
Contre la **CONSTIPATION** et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
GUMMET, Ph^o, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

Typographie et lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Étrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

Porte-Monnaie **Voulez-vous** SERVIETTE sans COUTURE
LE TANNEUR DE LA
Maroquinerie
SOLIDE
ET PRATIQUE?

ACHETEZ les Articles fabriqués
SANS COUTURE breveté s. g. d. g., en peau,
d'une seule pièce

Blagues à tabac; Porte-Cartes et Lettres; Etuis
à Cigarettes, Cigares et à Chapelets; Encaisseurs
banque; Portefeuilles; Sacoques de bicyclettes, de
voyage; Valises, Sacs, Divers (Tarif-Notice franco).
Dépôt & Détail: LYON, r. République, 61

CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de MUSNIER sont sans rivales
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS
8, Cours Gambetta, 8

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

CARNAVAL DE NICE

De 1899

A l'occasion du Carnaval de Nice, la Compagnie mettra en marche un TRAIN DE PLAISIR DE PLAISIR DE PARIS A NICE avec séjour facultatif à Marseille. Ce train prendra des voyageurs à Lyon.

ALLER. — Départ de Paris, le 8 février à 2h 10 soir
De Lyon, le 15 février à 10 h 45 soir.

RETOUR. — Départ de Nice, 15 février, 10 h. 45 soir

Prix du voyage Aller et Retour :

De Paris 90 fr. en 2^e classe — 60 fr. en 3^e classe
De Lyon, 50 fr. en 2^e classe — 30 fr. en 3^e classe

Les billets pour ce train de plaisir seront délivrés à Paris et à Lyon à partir du 15 janvier.

Pour plus amples renseignements, consulter les affiches publiées par la Compagnie.

A l'occasion du Carnaval de Nice et du Tir aux Pigeons de Monaco, la Compagnie délivrera à Nevers

du 31 janvier au 12 février 1899, des billets d'aller et retour, en 1^{re} classe, valables pendant 20 jours.

	Cannes	Nice	Menton
Via Clermont-Ferrand, Nîmes, Marseille....	131,90	137,10	141,30
Via St-Germain-des-Fossés, Lyon, Marseille..	134,25	139,45	143,45

On trouvera ces billets et des prospectus détaillés à la gare de Nevers.

égaler peut-être celles de Paris, pourraient néanmoins être des plus intéressantes et des plus suivies.

MM. Jemain et Mirande ont réalisé par avance ce désir en fondant leur société de Concerts Symphoniques, je suis heureux de les en féliciter, et je désire que cette initiative soit couronnée d'un plein succès.

A Lyon, comme partout, il existe un public de dilettantes, de gens épris de belle et bonne musique. La musique est le premier des arts, c'est le seul qui soit capable de nous procurer de ces émotions intenses, de ces jouissances intellectuelles qui font sentir à l'homme qu'il a une âme. Il me semble que ce serait faire œuvre utile que de rappeler au public qu'il existe des œuvres inconnues, ignorées de la grande masse, je crois qu'il suffirait de faire briller à ses yeux le mirage du nom de quelques célébrités artistiques connues, pour l'attirer et le retenir à des Concerts organisés moins dans un but d'argent que d'art, quoique les deux soient conciliables, car il serait bien vite pris au charme infini et invincible de cette séduisante sirène qui s'appelle la musique.

Paul Duc.

INTIMITÉ

Puisque voici les jours embrumés de l'hiver,
Nous fermerons la porte au souffle de décembre,
Et nous allumerons sur nos landiers de fer
Un feu dont les reflets danseront par la chambre.

Devant l'être joyeux et clair, tu l'asseoiras,
Et, le front caressé par les jeux de la flamme,
Tu prendras ton aiguille, et, sur le canevas,
De purs dessins naîtront sous tes beaux doigts de femme.

Mais, moi, je croiserai mes mains sur tes genoux,
Et, pour accompagner ton labeur monotone,
Je te réciterai des vers tristes et doux
Comme les derniers jours de soleil, en automne.

Je te raconterai les fabuleux combats
Des héros dont j'ai lu l'histoire en un vieux livre.
Et quelquefois, aussi, je te dirai tout bas
Ma tristesse d'aimer et mon ennui de vivre.

Et puis je me tairai. Dans la paisible nuit
Nous écouterons choir les heures, goutte à goutte,
Cependant que la neige effacera le bruit
Que la Vie, en marchant, peut faire sur la route.

L. M.

Concours Hippique de Lyon

Le Comité de la Société des Concours hippiques du Rhône et du Sud-Est a décidé dans sa dernière réunion que le concours hippique de Lyon en 1899 aurait lieu du 16 au 23 avril prochain.

Le succès obtenu par le concours en 1898 nous fait bien augurer de celui de 1899. Les subventions d'année en année plus importantes accordées par les pouvoirs publics et par les grandes Compagnies permettent d'augmenter le nombre des prix et les attractions du concours.

On nous promet pour cette année des épreuves nouvelles pleines d'attrait. Nous aurons l'occasion d'en donner bientôt un programme détaillé.

Le Comité est ainsi composé pour l'année 1899 :

Président d'honneur : M. L. de Vaugelas;
vice-présidents : MM. Cte de Chabannes, Buffaut; trésorier : M. Charles Guérin; secrétaire : M. le commandant Rivoire.

Les bureaux du Secrétariat sont transférés rue Tronchet, 25 et 27. Le concours aura lieu comme les années précédentes sur le cours du Midi. Des mesures seront prises pour que la construction et la démolition des baraquements soient faites dans le laps de temps le plus réduit possible.

LIBRE CHRONIQUE

Rule Britannia! Une jeune millionnaire de Newcastle vient de se rendre à Paris dans le but bizarre de recruter des prosélytes desireuses de se consacrer avec elle — dans l'Hindoustan — à l'œuvre dite des *Veuves Païennes*.

Il paraît que cette miss (préfixe de missionnaire), dépitée de ne pouvoir épouser un lord d'un rang supérieur au sien et dont elle était passionnément éprise, se considère comme veuve... avant la lettre et aspire à devenir la Providence des malheureuses Indoues qu'un mari défunt laisse dans une position d'autant plus intéressante... qu'elles ne peuvent plus contrôler en de nouvelles et justes noces : le veuvage étant pour elles un devoir sacré, religieux et astreint à de rigoureuses pratiques.

Elles ne prennent qu'un maigre repas par jour, jeûnent deux fois par mois et s'interdisent alors, pendant vingt-quatre heures, jusqu'à une goutte d'eau. La loi permet seulement de leur en verser un peu dans les oreilles si — durant les grandes chaleurs — elles ne peuvent supporter l'intolérable supplice de la soif... avivée encore par l'impossibilité où se trouve le beau sexe, dans n'importe quel pays, de pouvoir s'abstenir de remuer la langue.

A Maypore et à Calcutta, le nom seul de « veuve » — *manda* — est une insulte, la plus outrageante qu'on se jette dans le peuple après avoir épuisé toutes les autres injures.

Pour ne pas devenir l'esclave des héritiers de son mari, la pauvre Arthémise indienne est obligée de fuir et d'errer comme une vagabonde... ce qui vaut encore mieux que d'être veuve dans le Malabar et soumise, vivante — comme on sait — à la crémation obligatoire.

Indes ou Malabar, voilà des contrées où la femme doit joliment tenir et s'attacher à son mari; ou les us et coutumes y sont bien autrement suggestifs — dans ce sens — que chez les nations prétendues civilisées, ou le sexe enjuponné se remarque autant de fois qu'il lui plaît... et qu'il nous déplaît, après avoir usé, tourmenté, berné et martyrisé son infortuné conjoint barbu — et *biscornu* — jusqu'à ce que mort s'en suive.

Au lieu d'être ensuite honnies, méprisées et de tomber — suivant la tradition asiatique — au dernier degré de l'abjection, nos veuves, à qui le noir va généralement très bien, trouvent autant et plus de consolateurs qu'il ne faut. Après avoir

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

versé quelques larmes faciles... ou factices — rosée bientôt séchée par le soleil d'un amour nouveau — elles choisissent une autre victime qu'elles conduisent à l'hôtel du sacrifice, passant, avec aisance.

Du brun valet de pique au blond valet de cœur !

Tout bien examiné et réfléchi, n'y a-t-il pas — hommes, je vous le demande — de quoi prendre la Malle des Indes... afin d'y émigrer plus vite ? .. Et combien la genèse biblique a raison de placer le paradis terrestre en Asie, puisque le veuvage féminin — durement et justement châtié — y reste en tête à tête avec les serpents ; tandis que les pommes savoureuses sont toutes bien loin !... là-bas !... en Normandie.

FRANC-SILLON.

COUSINE ROSALINDE

Tout jeune, on m'avait appris à trembler devant tante Rosalinde ; et lorsque je n'étais pas sage, on m'en menaçait comme on menace les autres enfants de Croquemitaine.

C'était une étrange vieille touchant à ses cent ans et demeurée fille. Momifiée en quelque sorte par l'interminable durée de tant de jours écoulés depuis qu'elle avait perdu tous les siens, — ses père et mère morts jeunes, ses frères et sœurs, mes aïeux, il semblait qu'elle ne fût plus qu'une informe ruine d'être humain, prête à sombrer tout-à-fait dans le grand abîme de mort qui, déjà, l'avait prise à demi. Des-séchée et menue, réduite à rien en son fauteuil, où on l'installait au matin et sur lequel la paralysie la condamnait à passer son reste d'existence, elle ne remuait ni ne parlait, pouvant seulement balancer la tête de temps à autre, d'un lent mouvement accablant, et crisper sur l'os de son genou, des doigts nerveux pareils à des branchettes noueuses.

Tout en elle semblait dérision et moquerie, depuis ce grand âge qui s'obstinait à épargner son souffle de vie, jusqu'à ce nom de Rosalinde, ce nom prétentieux et pimpant de jeune belle, faite pour être adorée de quelque seigneur du XVIII^e siècle et échu à cette vieille fille, qu'on ne pouvait se représenter, quelle que fut l'époque de son existence à laquelle on l'évoquât, autrement que séchée, fanée d'années et de laidéur, et pour qui, sûrement, jamais âme de vivant n'avait dû battre d'amour.

Du pli des lèvres minces, contractées, presque disparues dans l'entrebaillement de la bouche, au menton pointu effilant son visage, une ombre de sourire perfide et noir semblait glisser. Et le contraste de ce sourire tourmenté avec l'expression tragique de son regard de paralytique, donnait à la face le troublant aspect de quelque caricature d'horreur, impressionnante à contempler.

On se demandait quel rève du passé pouvait hanter sa vieille cervelle, et quelles tempêtes roulaient muettement, sous une apparence rigide de cadavre, en sa mémoire peut-être encore aussi vivante et claire, que son regard dardant une petite flamme fauve.

Il courait sur sa vie de terribles histoires. On disait qu'en 93, alors dans toute la vigueur de la jeunesse, elle avait suivi les fatales charrettes menant à l'échafaud des condamnés ainsi que des moutons à l'abat-

toir, en hurlant, de concert avec les trico-teuses, de sinistres couplets révolutionnaires. Un peu de rougeur avait dû aussi lui rester aux mains pour les avoir trempées dans le sang élaboussé de la guillotine.

Mon père semblait fier de ce phénomène de vieillesse, bien qu'il ne l'aimât guère. Magistrat sous l'Empire, il tremblait toujours pour sa situation et ne se vantait pas de tante Rosalinde aux gens auprès desquels il craignait qu'elle put le compromettre. Même, il ne lui donnait pas ce titre de parenté auquel elle avait droit, et d'un commun accord nous disions tous « cousine » en en parlant.

Révoltée à cause de cette bouche inutile, ma mère la détestait franchement, mettant un peu de son aversion dans chaque mot qu'elle prononçait, dans chaque geste qu'elle esquissait devant ma tante. Et si par hasard, elle surprenait les yeux de la centenaire posés sur moi avec une expression moins fixe qu'à l'ordinaire, où passait comme le rayonnement voilé de quelque tendresse discrète, elle ne manquait jamais de s'écrier, avec une intonation d'ironie haineuse et sifflante qui me faisait reculer, pris de frisson :

« Voyez comme elle le regarde, ce petit... ! Elle se rappelle qu'on tuait les enfants de son temps... elle en a vu de cet âge là marcher à l'échafaud... Ah ! qu'il est donc dommage que ce joli moment soit passé !... »

Et je me rappelle aujourd'hui, combien alors la paralytique semblait vouloir, par un effort dont le souffie de rage devenait effrayant, rompre cette entrave du mal qui la faisait impuissante, et concentrer, dans le regard qu'elle jetait à ma mère, toute la protestation lamentable et indignée de son cœur.

Mais, j'assistais à ces scènes sans les comprendre nettement, et ma chétivité d'être encore non formé s'effrayant plus peut-être de ces fugitives apparences de vie chez « cousine » Rosalinde, que de l'inertie même de son état normal.

Après une de ces crises, régulièrement, on était sûr de voir les yeux de la paralytique dérobés aux nôtres, projeter une lueur fixe où paraissait tenir quelque dur aimant, vers un coffret de bois sculpté qui encombrait le marbre de la cheminée, à côté de la pendule à sujet, et qu'achevait de désigner l'effort râlant dans sa gorge en plainte inarticulée.

« Elle veut son cœur ! » disait ironiquement ma mère. Ce coffret semblait avoir joué un grand rôle dans la vie de tante Rosalinde, à en croire les recommandations et les vagues confidences qui lui étaient échappées, du temps où elle pouvait encore parler, à son entrée dans la maison.

Elle avait dit un jour : « C'est mon cœur qui tient là-dedans .. ma vie... toute ma vie... je ne me souviens de rien autre... »

Mais quand on lui avait suggéré d'ouvrir le petit coffret de bois, elle avait eu un geste révolté comme si on lui eût conseillé quelque indignité, et elle s'était retranchée derrière un silence têtue, une résistance nerveuse qui défiaient tous les pièges.

Maintenant, après tant d'années passées, la guerre soulevée entre les deux femmes, au lendemain de cet incident s'était envenimée, chaque jour un peu plus, par de nouveaux traits jetés en plein mal, et devant l'appel des yeux et du cri de tante Rosalinde, ma mère, forte de son activité et de sa toute puissance, résistait ou remettait avec des lenteurs méchantes et raffines que prolongeaient encore de railleuses précautions, le coffret sculpté sur les genoux décharnés.

Lorsqu'on le lui refusait, contrariant son

désir, elle avait un hurlement continu, lamentable, de bête à l'attache, impuissante et torturée.

Si ou le lui donnait, elle faisait le mouvement passé en habitude, de clore ses paupières sur son regard comme si elle avait craint que l'expression n'en rayonnât trop clair. Et elle devait goûter des émotions profondes, les seules désormais permises à son débris d'être qui se mourait doucement, car elle poussait de longs soupirs attendris, des plaintes douces ainsi que des caresses dont on berce quelqu'un qui souffre, et ses doigts posés contre le coffre frissonnaient nerveusement de l'irréalisable envie de palper à travers le bois, d'user à leur toucher quelque chère et lointaine relique...

Ma mère, en ces instants, l'épiait d'un regard mauvais et soupçonnait, aigrement : « Elle doit avoir ses cocardes maudites, des souvenirs de sang plein ce coffret... tout son passé de tricoteuse... quelque jour, je le jeterai au feu... nous verrons bien ! »

« Cousine » saisissait ce « nous ve rons bien... » qui ricanait sinistrement, et serrait ses doigts contre le bois avec une inquiétude plus vive. Alors, ma mère poursuivait, tenaillant à plaisir ce cœur qui ne se défendait plus :

« Après tout... qui peut affirmer qu'il n'y a pas là dedans de quoi compromettre mon mari, sa haute situation ?... la moindre perquisition pourrait avoir lieu pour une cause futile... On prendrait ce coffret, et Dieu seul sait, à part Rosalinde qui n'a rien voulu avouer, ce qui s'y trouverait !... Peut-être quelques papiers infâmes qui pourraient nous perdre... »

Sa voix montait plus aigrement, incisive et persuadée à force de discourir, allant aux faits énormes, découvrant des montagnes d'hypothèses et glissant en nous tous une vague peur frissonnante.

Ce petit coffret fermé d'un introuvable secret devenait, à force d'attention et d'invraisemblance, une sorte d'énigme inquiétante où quelque perfidie pouvait tenir. Je le contempiais avec un effacement mêlé d'effroi stupide et les oreilles me bourdonnaient au souvenir des probabilités énoncées par ma mère. La dentelle de bois que formaient ses jours sculptés finement, retenait mes yeux en une hypnose cruelle, qu'avivait mon imagination d'enfant, troublée des contes de génies malfaisants et de fées Carabosse.

Je finissais par en avoir peur ainsi que d'un être vivant et la terreur que m'inspirait « cousine » allait en grandissant.

J'en aurais fait une maladie de continuer à vivre ainsi entre le souffle inquietant de cette femme et le mystère terrifiant du coffret, si un jour en revenant de promenade nous n'avions trouvé tante Rosalinde raidie en son fauteuil, les yeux tous blancs, tournés en leur orbite...

Personne n'avoua l'émotion de son âme ; mais il était visible qu'il y avait en chacun de nous comme le desserrement d'un lien, rupture définitive d'une étreinte de menace.

On parlait haut autour du fauteuil de la morte, et j'entendais ma mère dire à des voisines accourues à la nouvelle : « Pauvre chère vieille... nous l'aimions tant ! »

Mon père restait grave, préoccupé de la tenue en public, et moi je songeais avec un battement de cœur : « Qu'est-ce qu'on va bien faire du coffret ? »

Le soir même on y songea.

Ma mère le prit, et l'ayant longtemps tourné entre ses mains, décida : « Nous ne pouvons l'ouvrir ; on va le brûler. »

Elle le lança dans la cheminée et resta penchée curieusement, regardant la flamme en lécher les contours, impatiente de voir enfin surgir le secret de Rosalinde.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
COURTES PHARMACIES, 8, r. la Harpe, Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE OUI-COURTE SUR CHAQUE CIGARETTE.



Je m'étais écarté, troublé d'émotion. Je m'approchai à l'exclamation de ma mère, et je contemplai avec des yeux stupides ce contenu du coffre enfin apparu entre les parois craquées, et qu'elle saisissait déjà entre les branches d'une pincette, les tournant et les retournant avec une rage consternée.

Il y avait là, parmi des fleurs émettées de sécheresse, quelques brins de linge confectionné, un bavoire, un bonnet de dentelle, une parure vieillotte d'enfant, un bout de ruban jauni, ce qui restait d'un cœur et d'un amour maternel ici-bas, et qui mourut dans la flamme ainsi qu'un parfum s'évapore...

Ebahi, je regardai sans comprendre, quand ma mère ayant cherché son mot, prononça, tournée vers mon père, d'une voix de fiel triomphante :

« Hein ! cette vieille fille !... »

... J'ai souvent songé, depuis, à la tare légendaire qui avait pesé sur toute cette vie d'infirme, ce martyr d'être calomnié, impuissant à se disculper, et je sens toujours un regret mélancolique attardé en moi, pour n'avoir jamais mis un baiser tendre, un baiser pieux sur le front de cette disparue.

EDG.Y.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à huit heures et demie et jeudis et dimanches à trois heures, représentations équestres variées. — Au programme : La corde volante par M. Fernandez (début). — Equilibre sur le globe par Mlle Etheridge (début). — M. de Valty, écuyer d'école (début). — L'âne mécanique (début). — Une partie de Foot-Ball par les chiens du clown Caban. — Mlle Pauline Berny dansant la gavotte au milieu des fauves du dompteur Juliano. — Les hommes de feu, les Dantes. — Le jeu de la perche. — Les Agosti acrobates. — Toréadors nouveau divertissement, ballet.

CONCERTS SYMPHONIQUES

Dimanche 29 janvier, septième concert de l'abonnement, avec le concours de M. Chansarel, un des pianistes parisiens les plus en vue, et du baryton Rondeau, des Concerts Colonne. M. Chansarel exécutera le beau concerto de Schumann et diverses pièces de piano. M. Rondeau se fera entendre dans un air d'*Ariodant*, de Méhul, et dans la prière de la *Symphonie légendaire*, de Godard.

Au programme d'orchestre, nous relevons la symphonie écossaise de Mendelssohn, la méditation de *Thaïs*, de Massenet, dont le solo de violon sera confié à M. Faudray, et l'ouverture de *Fidelio*, de Beethoven, à laquelle la récente reprise de l'Opéra-Comique donne un intérêt d'actualité.

La location est ouverte, dès aujourd'hui, à l'agence de publicité artistique S. P. A., rue Confort, 16.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

A l'occasion du **Carnaval de Nice** et du **Tir aux Pigeons** de Monaco, la compagnie délivrera à Lyon, St-Etienne et Grenoble,

du 31 Janvier au 12 Février 1899, des billets d'aller et retour, en 1^{re} classe, valables pendant 20 jours.

	Cannes	Nice	Menton
Lyon, via Valence, Marseille.....	91,55	96,75	100,80
St-Etienne { via Lyon, Marseille..	1 1,15	106,35	110,55
{ via Chasse, Marseille..	94,75	99,95	104
Grenoble.. { via Aix, Marseille..	82,65	88,85	93,05
{ via Valence, Marseille	94,20	95,48	99,45

On trouvera ces billets et des prospectus détaillés :

A Lyon, à la gare de Lyon-Perrache ainsi qu'aux agences Lubin et Lyonnaise de Voyages ;

A St-Etienne et Grenoble, à la gare.

SALLE BELLECOUR

85, Rue de la République, 85

REPRÉSENTATIONS VELLE

C'est encore un succès, cette année, pour le célèbre enchanteur Velle. La coquette salle Bellecour ne désemplit pas. A chaque représentation, le public assiste plus nombreux et ne ménage pas ses bravos enthousiastes à l'élégant sorcier. Ce spectacle, où les plus curieuses attractions se succèdent, est bien un des meilleurs que Lyon possède cet hiver. On sort littéralement émerveillé, de l'adresse étourdissante de l'incomparable praticien et surpris par l'imprévu et par la nouveauté de ses magiques improvisations. Que nous réserve encore le sympathique prestidigitateur ? Tous les soirs, à 8 heures 1/2, spectacle, et les jeudis et dimanches, matinée à 3 heures.

BIBLIOGRAPHIE

LA CHANSON

L'auteur si remarqué d'*Artistes et Poète*, ce beau volume qui obtint l'année passée, parmi les lettrés, un si vif succès, JEAN BACH-SISLEY, publie aujourd'hui une étude fort attachante sur l'*Evolution de la Chanson*.

L'histoire de ce genre de poésie si éminemment français y est faite avec clarté, finesse et goût, de nombreuses citations rehaussent l'intérêt de ce travail dont le mérite littéraire est encore la première qualité. Voilà un opuscule que doivent avoir tous ceux qui s'intéressent en France à la poésie et à la chanson.

(PETIT POÈTE, éditeur

21, Rue d'Angleterre, Nice — 2 fr.)

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2182 du 21 janvier 1899

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variété : *De Brioche à Vignola*, par Léo Claretie. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *Beaux-Arts*, par O. Merson. — *Terre-Neuve*, par L. de Montarlot. *Semaine illustrée*, par N. Nozeroy. — *Samory à Saint-Louis*, par X. — *Les torpilleurs sous-marins*, par Fillol. — *Memento de la semaine, vélocipédie*, par A. Wimille, etc., etc.

Explication des gravures, Echees, Rébus. Récréations, Revue comique, Bibliographie, etc.

Nouvelles illustrées : *Marguerite*, par M. d'Estrignac, illustrations de Tofani.

Le numéro : 50 centimes.

ELDORADO

33, cours Gambetta, 33

Au programme : Les Palos et la pièce militaire : *On demande des cuisinières*, Au premier jour la grande revue locale *Ça vaut...* avec 5 décors nouveaux.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h.

Les duettistes Roger-Jane. — Le comique Perrier. — Rosani, le virtuose tsigan. — Jean de Henau, l'artiste sans bras.

SCALA-BOUFFES

Au concert : MM. Fernandez, Abeillard, Jasmin, Mlles Caplain et Mauricette. — M. Dufour, dans ses créations. — M. Nassekine, danseur russe.

GRAND CIRQUE RUSSE

Cours du Midi, côté Saône.

Ouvert depuis le 21 janvier. La troupe se compose de 180 personnes, 75 chevaux, éléphant, taureau, zèbre, ours, etc. Ballet 25 dames russes. La célèbre troupe impériale russe Newski, 10 personnes chanteurs et danseurs. Orchestre 20 musiciens.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs *Faust*, grande parodie en 7 tableaux. A l'étude, *Guignol et Dalila*, parodie en 4 actes. Dimanche, à 2 heures, matinée de famille.

Revue Financière Hebdomadaire

Le mouvement de vente que nous avons constaté dans la séance d'hier n'a pas été de longue durée, aujourd'hui la reprise est générale.

Le 3 0/0 a passé de 102,10 à 102,25, le 3 1/2 0/0 de 104,74 à 104,75, l'Amortissable de 100,50 à 100,77.

La Banque de France en hausse de 25 fr. clôture à 3825.

Le Crédit Foncier est recherché à 735; le Crédit Lyonnais à 833; monté de 2 fr.; le Comptoir National d'Escompte à 593 et la Société Générale à 546 sont fermes sans changement. La Banque Spéciale des valeurs Industrielles se traite à 255; l'Action Mode nationale est ferme à 123; et l'Action Chaussures françaises à 162 et 163.

Le Suez cote 3567.

Les Chemins français cotent : le Lyon 1925; le Nord 2117; et l'Orléans 1825.

Tous les fonds étrangers sont en hausse, notamment l'extérieure qui clôture à 51,60 au lieu de 50,65, l'Italien a 93,90 a monté de 40 centimes, le Turc D. cote 23,55; la Banque Ottomane 556, le Portugais 23,70; le Russe 4 0/0 1891, à 94,55 et le 3 1/2 0/0, 1894, à 100,50.

Les actionnaires de la C^{ie} de Chemins de fer d'intérêt local d'Andelot à Lévier se réuniront demain 26 janvier en Assemblée Générale pour entendre le rapport du Commissaire chargé d'apprécier les apports des fondateurs. Les actions de cette Compagnie se négocient dès maintenant avec une prime de 25 fr. environ.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumerie PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOTTES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulallerie, 2, Lyon